



# Sébastien et Roch

*deux saints populaires  
dans les Hautes-Alpes*

Préface de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, évêque de Gap et d'Embrun



Flashez pour  
visiter le site





# Sébastien et Roch

deux saints populaires dans les Hautes-Alpes

**Vies et postérité de saint Sébastien  
et de saint Roch**

**p.4 à 6**

**p.7 à 14**

## **La route des oratoires**

Ribiers, La Bâtie-Montsaléon, Manteyer, Gap, Remollon

**p.15 à 22**

## **Les fresques**

Savines-le-Lac, Embrun, Saint-André d'Embrun, Châteauroux, Guillestre, Ceillac, Château-Ville-Vieille, Molines-en-Queyras

**p.23 à 25**

## **Les vieilles chapelles**

Réotier, La Roche de Rame, Saint-Martin de Queyrières, Briançon, Névache

**p.26 à 27**

## **Chapelles et églises rurales**

Aspres-lès-Corps, Saint-Bonnet-en-Champsaur, Saint-Julien-en-Champsaur, Château d'Ancele

**p.28 à 29**

## **Le point de vue médical à l'époque des grandes épidémies de peste**

Par le Dr Jean Acotto, chirurgien chef de service honoraire des Hôpitaux

**p.30**

## **Bibliographie**

## CE CIRCUIT VOUS EST PROPOSE PAR

les paroisses de La Bâtie-Montsaléon, Manteyer, Gap, Remollon, Savines-le-Lac, Embrun, Saint-André d'Embrun, Châteauroux-les-Alpes, Réotier, Guillestre, Ceillac, Château-Ville-Vieille, Molines-en-Queyras, La Roche de Rame, Saint-Martin de Queyrières, Névache, Briançon, Aspres-lès-Corps, Saint-Bonnet-en-Champsaur, Saint-Julien-en-Champsaur, Château d'Ancele, du Ribérois – Val de Méouge.



Diocèse de Gap et d'Embrun



Diocèse de Gap et d'Embrun



Diocèse de Gap et d'Embrun

Textes et maquette : Hélène et Luc-André Biarnais

Photos : Diocèse de Gap et d'Embrun sauf mention contraire.

Avec la participation de du Père Jean-Marie Dezon, prêtre du diocèse de Gap et d'Embrun et du Dr Jean Acotto, chirurgien chef de service honoraire des Hôpitaux.

## Préface de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, évêque de Gap et d'Embrun



Les Journées Européennes du Patrimoine sont toujours l'occasion de mettre en valeur les richesses d'un territoire. Le diocèse a fait le choix d'une pastorale du tourisme dynamique, fédérant les compétences de plusieurs autres services diocésains afin de permettre à tous, Haut-Alpins ou visiteurs extérieurs, de découvrir par des guides et des dépliants, des sites faisant la particularité du diocèse. C'est dans cet esprit que le diocèse de Gap et d'Embrun vous invite à découvrir le culte rendu à saint Sébastien et à saint Roch dans les Hautes-Alpes.

Ce circuit vous présente des œuvres du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Les plus anciennes peuvent sembler maladroites à un œil moderne, mais elles sont un témoignage précieux de la foi des fidèles et de la confiance qu'ils mettaient en ces deux saints pour les protéger de la peste et des épidémies.

La dévotion contemporaine, les œuvres représentant saint Sébastien à Château-Ville-Vieille (2007), les oratoires (celui de Manteyer, par exemple), et les *ex-voto* montrent, s'il en était besoin, que l'Eglise est vivante et que ses saints populaires restent des sujets d'inspiration pour les artistes.

Bonne découverte !



# Vies et postérité de saint Sébastien et saint Roch

## Saint Sébastien

Le martyre de saint Sébastien évoque celui de nombreux saints légionnaires et militaires des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Valérien, empereur de 253 à 260, admet le pluralisme religieux dans l'Empire mais impose le culte traditionnel comme devoir civique. En 260, son fils Gallien reconnaît un statut de sujets de droit aux chrétiens : on leur restitue leurs lieux de culte et leurs cimetières. Il aligne la situation des militaires chrétiens sur celle des juifs en les dispensant de participer aux sacrifices officiels. Durant quarante ans règne « la petite paix de l'Église », qui lui permet une relative expansion.

Aurélien tente en 274 d'installer un culte solaire universel, qui instaure le pouvoir impérial comme provenant du droit divin. Dioclétien, issu de l'armée, règne de 284 à 305. Il se retire pour raison de santé et meurt en 311. Il met en place une tétrarchie en nommant un Auguste en 286 et deux Césars en 293 pour le seconder. Chaque empereur gouverne un quart de l'empire. A partir de 286, Dioclétien sacralise de plus en plus son pouvoir et le culte de sa personne va grandissant. Il s'affirme de descendance divine. Il se fait appeler *Dominus*, Seigneur, ce qui gêne les chrétiens qui nomment le Christ ainsi. Pour eux, devant une telle affirmation de la divinité impériale, le sacrifice à l'empereur est assimilable à de l'idolâtrie.

Dioclétien et ses co-empereurs mènent la dernière et la plus sanglante des persécutions contre les chrétiens de 303 à 311. Les premiers martyrs militaires apparaissent dès 295. En effet, des légionnaires rompent la double appartenance à l'armée et à la communauté chrétienne qui avait pu se vivre sans dommage jusque-là. Il semble que l'incompatibilité de la violence avec la foi chrétienne n'ait posé aucun problème. C'est la nouvelle sacralité du culte impérial qui déclenche une série de refus de s'y soumettre de la part des légionnaires chrétiens. Le refus de sacrifier à l'empereur est perçu comme un acte de désobéissance.

En 299 ou 301, sur la foi d'un oracle, les soldats et les officiers chrétiens sont sommés par Dioclétien d'abjurer leur foi ou de quitter l'armée. Ils sont considérés comme des ennemis de l'intérieur, capables de trahison. A partir de 303, la persécution touche toutes les classes de la société, les livres saints sont brûlés, le clergé et les adeptes sont exécutés. Le but à atteindre est la conversion des chrétiens à la religion officielle. Pour cela, la torture et l'emprisonnement à long terme s'imposent.

C'est dans ce contexte qu'intervient le martyre de saint Sébastien. Sébastien était un officier romain, né à Narbonne, réputé proche de Dioclétien. Chrétien, il refuse de sacrifier

à l'empereur. Il fut alors condamné à être lié nu à un arbre et servit de cible à ses propres soldats. Comme il survécut à cette épreuve, il fut achevé à coups de verges. Il mourut vers 304.



Son culte est attesté dès le IV<sup>e</sup> siècle. Saint Damase fit construire une église au-dessus de sa tombe, qui devint l'une des sept principales églises de Rome. Patron des archers et des prisonniers, il est fêté le 20 janvier.

## Saint Roch

Saint Roch est né entre 1345 et 1350 dans une riche famille montpelliéraine. Après la perte de ses parents, il donna ses biens aux pauvres et partit en pèlerinage à Rome. Sur sa route, il soigna de nombreux malades de la peste. Lors de son retour, il contracta lui-même la maladie, sans doute à Plaisance, en Italie. Il se retira dans une forêt où un chien dérobait un pain à la table de son maître et le lui apportait chaque jour. Le maître, Gothard, découvrant le manège de l'animal, aida le saint et devint son disciple. Miraculeusement guéri, Roch reprit sa route, mais fut pris pour un espion dans l'une des villes traversées. Son oncle, seigneur des lieux devant lequel il comparaît, ne l'a pas reconnu. Il resta emprisonné pendant cinq ans. Il mourut en prison durant une nuit du 15 au 16 août, il fut identifié après son décès grâce à sa tache de naissance en forme de croix et reçut des funérailles grandioses.

Patron des antiquaires, des carriers, des lépreux, des médecins et des chirurgiens, des maîtres-chiens, des prisonniers, il est invoqué pour soulager les difficultés à marcher. Il est fêté le 16 août.

Ce récit hagiographique semble mêler les vies de plusieurs personnages. Certaines traditions optent pour un retour et un décès à Montpellier, d'autres en Italie du nord. Pierre Bolle avance un doublet hagiographique à partir du saint montpelliérain, protecteur contre la peste, et de saint Racho, aussi nommé Roch, évêque d'Autun au milieu du VII<sup>e</sup> siècle et martyr, qui protège contre les tempêtes. Cette fusion, favorisée par l'homonymie, est amplifiée par la proximité phonétique de leurs attributs *peste* et *tempeste*, d'autant plus que la médecine médiévale pensait que l'air ambiant était le principal vecteur des épidémies.

Son culte semble partir de Voghera, en Italie du nord et s'étend rapidement dans toute l'Europe du sud à la fin du XV<sup>e</sup> et au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette diffusion est portée par la parution de plusieurs incunables, dès 1479, racontant la vie et les miracles du saint. Ces textes contiennent de nombreux lieux communs hagiographiques, comme la naissance dans une famille de haut rang, les parents âgés, la non-reconnaissance pendant la captivité, puis l'identification après le décès...

## Le culte de **saint Sébastien et saint Roch**



Ces deux saints, souvent associés bien que mille ans les séparent, sont très populaires en France, où de nombreux lieux de culte leur sont dédiés. Ils sont invoqués en cas d'épidémies, particulièrement en cas de peste.

Les représentations de saint Sébastien dans l'art classique sont nombreuses. Il est montré attaché à un arbre ou à un poteau, criblé de flèches.

Saint Roch, figure du pèlerin, est privilégié dans l'art populaire où il remplace progressivement saint Jacques. Bien que saint Roch se rende à Rome, il arbore souvent la coquille Saint-Jacques, popularisée par le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et étendue par la suite à la représentation de tous les pèlerins. Il est généralement accompagné du chien qui l'a nourri et de l'ange qui l'a soigné. Il montre le bubon qu'il a à la cuisse, signe qu'il est atteint de la peste. Il est souvent associé à la Vierge Marie, peut-être parce que sa fête est le lendemain de l'Assomption.

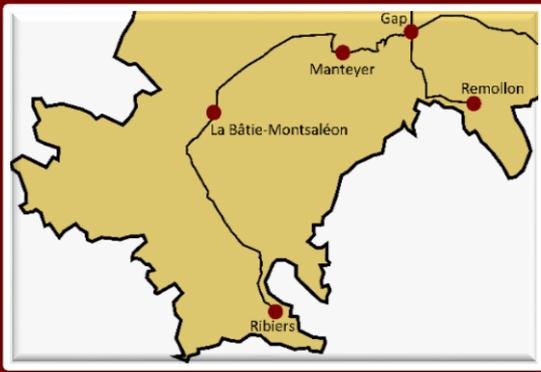
## La peste **dans les Hautes-Alpes**

Entre les XIV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la peste toucha les Hautes-Alpes à plusieurs reprises. En 1348, la peste noire arrive d'Italie en passant par Montgenèvre. En 1483, 1520, 1564, 1598, 1630 et 1720, c'est par les Marseillais fuyant l'épidémie en remontant la Durance qu'elle parvint dans le territoire.

De nombreuses mesures sanitaires furent prises par les autorités : exclusion des marginaux, quarantaines, contrôle des animaux... Des parfums furent utilisés pour désinfecter les lieux et les malades. Des hôpitaux et des maladreries sont installés à proximité des villes. Sur ce sujet, voir le texte du Dr Jean Acotto, p.28 et 29.

Les moyens humains semblant insuffisants, la population se tourna vers les saints guérisseurs, en particulier saint Roch, et de nombreuses chapelles et œuvres furent créées pour implorer leur protection et pour leur rendre grâce à la fin des épidémies. Saint Roch étend sa protection aux animaux par la distribution de sel béni le jour de sa fête. Des processions ont été organisées régulièrement, certaines ont toujours lieu aujourd'hui.

Plusieurs dizaines de ces édifices, églises, chapelles et oratoires, existent encore dans le diocèse de Gap et d'Embrun. Ce sont ceux qui font suite aux épidémies de 1630 et 1720 qui nous sont parvenus les plus nombreux.



# La route des oratoires de Ribiers à Remollon

## Ribiers, oratoire Saint-Roch

Coordonnées GPS : N44°13.459' – E5°51.497'



L'oratoire dédié à saint Roch à Ribiers se trouve à la croisée de l'ancienne route de Ribiers et de celle menant aux hameaux de Rougnous et de l'Adrech. La peste s'est déclarée à Ribiers en 1630 et a fait beaucoup de victimes. Cet oratoire fut dressé à la fin de l'épidémie, la messe y était célébrée le 16 août. Après la peste qui a

frappé Marseille en 1720, une chapelle est édiflée au même endroit. Elle disparaît au bout de quelques années, pour laisser place à l'oratoire actuel. Il a été restauré en 1960 par l'abbé Jean-Baptiste Brochier, curé de Ribiers, avec l'aide des *Amis des oratoires* d'Aix-en-Provence. Il fut béni à cette occasion. Une procession était organisée jusqu'en 1900, époque où les manifestations publiques du culte sont interdites.



## Des prières à saint Roch pour se protéger de la grippe espagnole

La *Quinzaine religieuse du diocèse*, le 14 novembre 1918, prescrit des prières à saint Roch pour que cesse l'épidémie de grippe espagnole. Depuis 1915, l'évêque du diocèse de Gap est Mgr Gabriel de Llobet, originaire de Perpignan, dont le second prénom est Roch. Dans le même texte est annoncé l'armistice du 11 novembre.

## Ribiers, église Notre-Dame de l'Assomption



**Coordonnées GPS : N44°13.842' – E5°51.411'**

Cette toile, conservée dans l'église paroissiale de Ribiers, représente saint Sébastien attaché à un arbre. Ses armes de légionnaire sont à ses pieds. Deux flèches sont fichées dans son flan. Du sang coule de la plaie de son côté gauche. Deux anges accompagnent le saint dans son martyre. A l'arrière-plan, se trouve une forêt et des montagnes baignées de lumière. La lascivité qui se dégage de la position de saint Sébastien se retrouve fréquemment dans l'art classique.



L'église actuelle de Ribiers a été entièrement rénovée entre 1707 et 1714, suite à l'effondrement du clocher en 1668. Les boiseries du retable du chœur, qui représente une très belle Assomption, ont été commandées à cette occasion à Jacques Bernus, le sculpteur des deux anges qui décorent la chapelle de la Vierge dans la cathédrale de Gap.

## La Bâtie-Montsaléon, quartier Le Comte, oratoire Saint-Roch

**Coordonnées GPS : N44°28.291' – E5°45.309'**



Cet oratoire est le seul dédié à saint Roch dans le Serrois. Placé dans le quartier du Comte, il est situé à droite, sur le bord de la D 994 entre Veynes et Serres.

Edifié en 1847, il a fait l'objet de plusieurs restaurations dans les années 1970 et 1980, notamment en 1987. Il est béni le 15 novembre de cette année-là par l'abbé Jean-Pierre Oddon, en présence du

curé, le père Victorin Jouvence. Selon le chanoine Louis Jacques, cet oratoire a été construit grâce à des pierres provenant des ruines romaines de Mons Seleucus, le site antique de La Bâtie-Montsaléon.



## Manteyer, église Saint-Roch



**Coordonnées GPS : N44°32.182' – E5°57.532'**

Le village de Manteyer est particulièrement lié à saint Roch. Les consuls ont voué la ville à ce saint en 1640. Le tableau qui se trouve actuellement dans l'église paroissiale était dans la chapelle Saint-Roch, au pied du village, jusqu'à sa récente restauration. Daté des années 1670, il représente la Vierge Marie assise sur des nuages, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, passé sous son bras, dans une position originale mais difficile à lire. Ils sont entourés de chérubins. A ses pieds, saint Roch est agenouillé, en action de grâces. Il tient son bâton de pèlerin et est accompagné du chien qui l'a nourri. Sur sa cuisse droite, on voit la plaie qui montre qu'il est atteint de la peste. L'arrière-plan, très simple, est composé de nuées et de montagnes. Le dessin et les coloris délicats font de cette œuvre un tableau de grande qualité. Malheureusement, trop sombre, il est difficile à apprécier.



## Manteyer, quartier des Allemands, oratoire Saint-Roch

**Coordonnées GPS : N44°32.388' – E5°57.356'**



Signe d'une dévotion toujours vivante depuis sept siècles, un oratoire dédié à saint Roch a été érigé dans le quartier des Allemands à Manteyer, par l'un de ses habitants reconnaissant, M. Jullien, en remerciement de la guérison d'un membre de sa famille. Il est surmonté d'une croix occitane, et agrémenté d'un vitrail contemporain réalisé par Maurice Noyer, maître-verrier à Monétier-Allemont.



# Manteyer, chapelle Saint-Roch

Coordonnées GPS : N44°33.063' – E5°56.529'



La chapelle Saint-Roch de Manteyer se trouve en contrebas du village, sur la rive du Buëch. Elle est située là où étaient relégués les malades lors des épidémies. La tradition locale dit que le saint prit un instant de repos à cet endroit durant son voyage vers Rome.

Cette chapelle daterait du XVI<sup>e</sup> siècle. Son plan est un parallélogramme simple, elle est voûtée en plein cintre.

Lors d'une restauration dans les années 1960, un espace a été aménagé devant cette chapelle, qui permet de dire la messe en plein air le 16 août, pour la fête du saint. Deux statues habillent



l'intérieur de l'édifice. La première est en bois polychrome. Elle représente saint Roch, en habit de pèlerin, avec une coquille Saint-Jacques, montrant de la main gauche sa plaie sur la cuisse, symbole de la peste. Le chien tient un pain dans sa gueule, et lui manifeste son amitié. Délicatement sculptée, très réaliste, avec des motifs très fins, cette statue semble dater du XVIII<sup>e</sup> siècle. Des éclats de peinture ont mis à jour l'apprêt, qui laisse lui-même apparaître le bois par endroits.



La statue de procession est en gypse ou en plâtre. Saint Roch tient un bâton de pèlerin. Son socle, formé par un coffre, contient des reliques.

# Gap, église Saint-Roch

Coordonnées GPS : N44°33.500' – E6°3.499'



Dans l'ancien Gap, deux lieux étaient consacrés à saint Roch. Les Capucins se sont particulièrement illustrés dans la lutte contre la peste de 1630. Ils désinfectaient les maisons grâce aux parfums, soignaient les malades, enterraient les morts. A la suite de cette épidémie, une chapelle fut adossée à leur couvent, sous le vocable de saint Roch. Après la Révolution française, elle fut affectée à l'hospice qui remplaça les Pères Capucins. Selon le chanoine Etienne Roux, il s'agissait de l'une

des plus belles chapelles de Gap en 1875. Elle a été fermée au public et en partie démolie dans les années 1910.

L'église Saint-Roch de Gap est située près de l'emplacement de l'ancienne maladrerie. Cette infirmerie, destinée aux malades qui ne pouvaient être soignés chez eux, était située à la limite ouest de la ville dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Elle joua un rôle important dans l'épidémie de 1565. Une chapelle était érigée là, qui fut remplacée par une église. Un édifice contemporain, qui a été béni le 28 septembre 1968 et consacré par Mgr Jean-Michel di Falco Léandri en 2008, a été construit à proximité pour pallier les besoins créés par l'extension de la ville.



## Les nouvelles églises de Gap

La croissance démographique et le développement de quartiers nouveaux à Gap dans les années 1950 et 1960 incite le diocèse à reconsidérer d'une manière nouvelle le découpage des paroisses.

C'est ainsi qu'est créée la paroisse Saint-Roch de Gap avec une église conçue par l'architecte lyonnais Pierre Genton. En 1970, c'est Notre-Dame d'Espérance (route de Grenoble) qui est consacrée par Mgr Robert Coffy. Une troisième église nouvelle, à l'Adret de Charance, était prévue mais n'a jamais été édifiée.

Construite sur un plan octogonal, qui est repris dans le baptistère, la nef s'ouvre sur un vaste puits de lumière. La charpente apparente de la voûte donne un aspect chaleureux à l'ensemble.





Cette église contient trois statues à l'effigie de saint Roch. La plus ancienne est en gypse, rehaussée de peinture, posée sur un socle en pierre de Toscane. Datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle était dans la chapelle de l'hôpital de Gap jusqu'en 2001.

Elle a été restaurée en 2002 par Thierry Ollagnier et le frère Isidore Dalla Nora, de Boscodon. Les traits des personnages sont très délicats. Roch porte le bâton et l'habit du pèlerin, sans coquille Saint-Jacques. L'ange qui soigne le bubon de peste que Roch montre en soulevant son vêtement est représenté sous la forme d'un

adulte en taille réduite, sans aile. Ces deux détails pourraient laisser penser à une représentation bien plus ancienne. Au vu de la qualité des détails, il n'est pas permis de penser à une maladresse de l'artiste. Peut-être s'est-il inspiré d'une œuvre médiévale pour réaliser celle-ci.

La seconde est un marbre de grande taille, plus grande que nature. Là, le vêtement de saint Roch porte une coquille Saint-Jacques. Provenant de l'ancien couvent des Capucins, elle est l'œuvre d'un artiste génois du XVII<sup>e</sup> siècle.

La troisième, en bois brut, date des années 1980. Elle n'est pas sans rappeler les boiseries du Queyras.

## Les pèlerinages

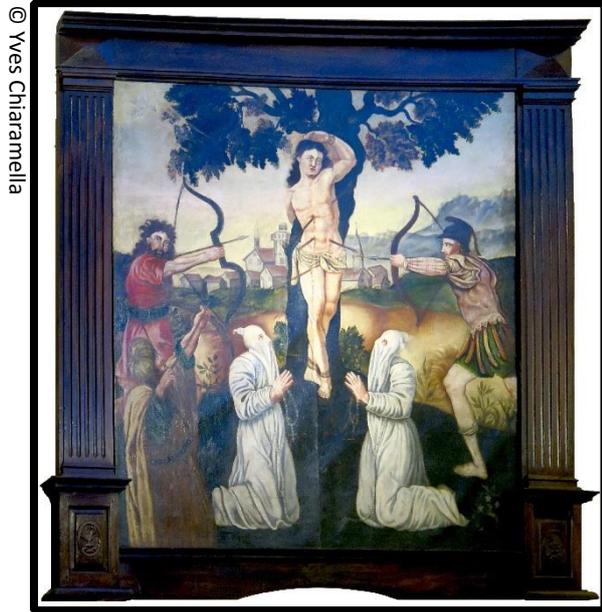
Le pèlerin est, étymologiquement « celui qui voyage au loin, qui se rend en pays étranger et y séjourne ». Le pèlerinage, individuel ou collectif, est une pratique de nombreuses confessions religieuses et de philosophies. En contexte chrétien, cela signifie un « détachement de la patrie » et donc une forme d'ascèse, par exemple pour expier un péché. Le voyage terrestre vers un sanctuaire, une église, la tombe d'un saint, symbolise aussi le cheminement vers la Jérusalem céleste. Le pèlerin, à la recherche de lieux sacrés est aussi missionnaire puisqu'il témoigne de sa foi en voyageant.

Source : Dictionnaire de spiritualité



# Remollon, église Notre-Dame de l'Assomption

Coordonnées GPS : N44°28.760' – E6°10.489'



© Yves Chiaramella

Le tableau après restauration

Au centre de la commune de Remollon se dresse un clocher, qui appartenait à l'église Saint-Pierre, aujourd'hui disparue. Une seconde église, dédiée à saint Sébastien, se trouvait dans la partie basse du village.



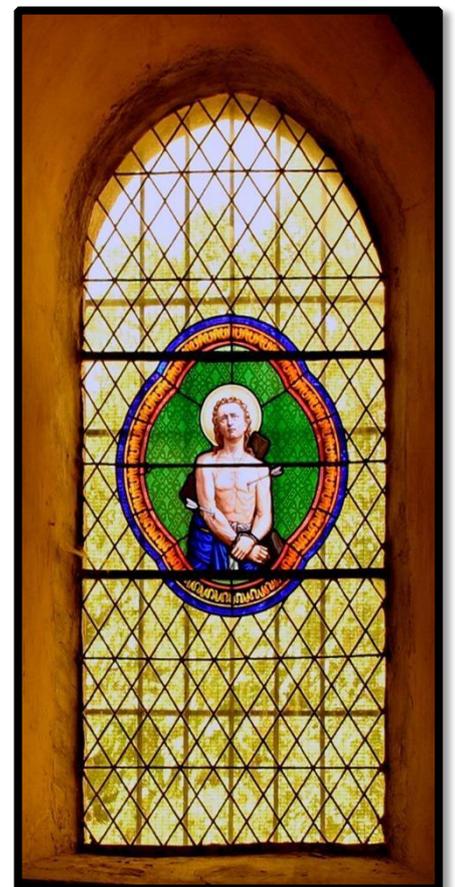
© Yves Chiaramella

Après avoir été en partie désaffectée à l'issue de la période révolutionnaire, elle a été cédée à un particulier en 1813 et transformée en grange. L'église actuelle,

du XIX<sup>e</sup> siècle, se situe sur la colline qui surplombe le bourg. Elle est placée sous le vocable de Notre-Dame, mais est couramment appelée Saint-Sébastien, au point d'être citée ainsi dans l'annuaire diocésain ! Elle a récemment été restaurée, ainsi que le tableau de saint Sébastien, du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'elle abrite. Il représente le saint attaché à un arbre, entouré de trois archers, dont l'un regarde le spectateur par-dessus son épaule. Deux confrères à genoux, vêtu de leur habit blanc et portant leur cagoule, sont aux pieds de saint Sébastien. Peut-être est-ce le signe que la confrérie des pénitents a commandité ce tableau. On ne sait s'il provient de l'église Saint-Sébastien, mais son époque de création indique qu'il a été transféré de l'église Saint-Pierre, comme la chaire.

**Le blason, en bas à droite du tableau, se distingue mal. Il est, peut-être, un repeint. Il représente probablement les armes de Guillaume IX d'Hugues, archevêque d'Embrun de 1612 à 1648.**

Le vitrail est moderne. Il est placé dans le chœur, du même côté que le tableau. En face se trouvent un vitrail et une représentation de saint Pierre. Cette décoration garde la trace des vocables des deux églises disparues. Au centre du chœur, un grand tableau représentant la Vierge Marie fait face à un *oculus* sur le même thème, en lien avec le vocable de l'église actuelle.



© Yves Chiaramella

# Remollon, chapelle Notre-Dame de Clémence

Coordonnées GPS : N44°27.553' – E6°10.320'

© Yves Chiamella

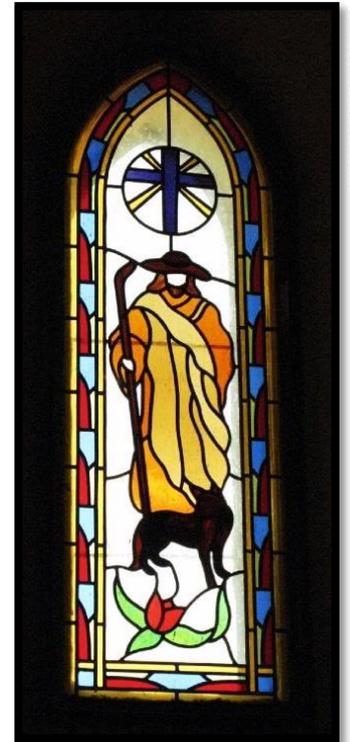


La chapelle Notre-Dame de Clémence de Remollon a été élevée en guise d'ex-voto à la Vierge par l'abbé Félix Répelin, alors curé de la paroisse, en remerciement de sa protection contre l'épidémie de choléra qui ravagea la Provence et le Gapençais en 1854, mais épargna Remollon. Elle fut achevée l'année suivante. Trois statues y furent menées en procession : la Sainte Vierge, saint Sébastien et saint Roch. Elles sont aujourd'hui encore dans les niches du chœur.

La ferveur populaire n'a pas retenu le vocable de Notre-Dame de Clémence et les Remollonais appellent familièrement cette chapelle Saint-Roch,

rappelant ainsi les circonstances de sa fondation, puisque saint Roch est invoqué pour se protéger des épidémies.

Lors de la réfection de la chapelle, en 1986 et en 1987, les vitraux représentant saint Roch, la Vierge et la colombe de l'Esprit-Saint furent installés.



© Yves Chiamella



# Les fresques

## de Savines-le-Lac à Molines-en-Queyras

### Savines-le-Lac, chapelle de la Paroisse

Coordonnées GPS : N44°32.715' – E6°23.550'



La chapelle de la Paroisse de Savines-le-Lac se situe dans le centre antique du village, situé sur la rive droite de la Durance à l'époque médiévale. Elle est placée dans les vestiges de l'ancienne église paroissiale. Le château seigneurial se trouvait à proximité, il ne reste aujourd'hui que quelques maisons à cet endroit. Le centre du village s'est déplacé quand la route royale reliant Gap à Embrun a été établie sur la rive gauche de la Durance, vers 1750. Au XIX<sup>e</sup> siècle, une visite pastorale de l'évêque signale que l'église paroissiale nécessite des travaux. Il est décidé de la déplacer pour correspondre au mieux aux besoins de la population. Cette nouvelle église a été détruite par l'aménagement du lac de Serre-Ponçon. Une autre a été reconstruite sur les hauteurs.

L'ancienne église, dont il subsiste de larges pans de murs, était dédiée à saint Florent, évêque d'Orange au VI<sup>e</sup> siècle. Ce vocable a été repris dans l'église du XIX<sup>e</sup> siècle comme dans celle qui existe aujourd'hui. Composée d'une nef unique et d'une chapelle latérale, son chœur semi-circulaire rappelle celui d'Embrun par ses arcatures visibles à l'extérieur. Les murs ont dû être consolidés à plusieurs reprises. Cette église a servi au culte pendant sept siècles.

La chapelle Saint-Roch occupe la chapelle latérale. Elle est également la chapelle funéraire de la famille La Font de Savines, dont est issu Charles, évêque de Viviers de 1778 à 1793. Elle a été rénovée en 2014. Il n'y a pas de mobilier dans cette chapelle, et elle est difficile d'accès.

## Embrun, cathédrale Notre-Dame du Réal

Coordonnées GPS : N44°33.439' – E6°29.408'

Dans l'absidiole sud de la cathédrale d'Embrun sont regroupées sept toiles de Louis Court. Ce peintre guillestrois formé à Rome a été actif dans les Hautes-Alpes de 1710 à 1727. Le très mauvais état de conservation des œuvres présentées ici les rend difficiles à décrire et à analyser. Elles sont insérées dans un décor en stuc qui a lui aussi beaucoup souffert des outrages du temps. Il n'y a pas d'unité entre les thèmes traités, bien que plusieurs représentent saint Joseph. De plus, elles ont été réalisées à des époques différentes.

En 1720, une épidémie de peste touche durement la Provence. Pour s'en protéger, la ville d'Embrun choisit de se vouer à l'Assomption de la Sainte Vierge et à saint Roch. C'est cet épisode que Louis Court illustre dans le premier tableau à gauche dans la chapelle, qui était consacrée à saint Roch. Dans la partie



Photo Jean-Pierre Gobillot

Vue d'Embrun : détail de l'Assomption et saint Roch

supérieure, la Vierge s'élève vers le ciel, soutenue par des anges. Elle porte des vêtements semblables dans les *Assomption* du même artiste à Gap et à Briançon, mais elle n'a pas le même élan. Le modèle est identique à celui de Briançon,



Photo Jean-Pierre Gobillot

dans une composition symétrique, mais la position des bras est moins dynamique et le *contrapposto* moins marqué. Le drapé joue aussi beaucoup dans cette impression. Dans la partie inférieure de la composition se trouve saint Roch, accompagné du chien noir qui le nourrit quand il souffrait de la peste. D'un geste de la main, il désigne Embrun à la Vierge. La main que saint Roch ouvre sur la ville rappelle celle représentée à Prelles où saint Roch désigne le Christ en Ascension.

On distingue la falaise, la cathédrale, la Tour brune, coiffée d'une toiture qui n'existe plus aujourd'hui, et le palais épiscopal. Il s'agit de l'une des rares représentations de la ville au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour en savoir plus sur Louis Court et son œuvre, vous pouvez suivre le circuit qui lui est consacré et consulter <http://louiscourt.blogspot.fr>.

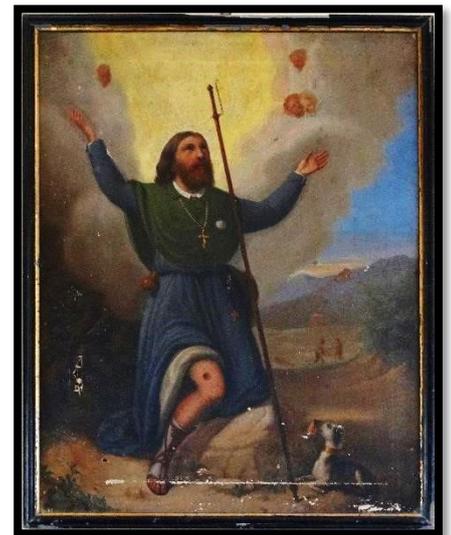
## Embrun, chapelle du Petit Puy

Coordonnées GPS : N44°33.420' – E6°27.453'



La chapelle du Petit Puy contient une statue dont l'aspect est très proche de celle de Manteyer. Selon le chanoine Louis Jacques, il s'agit là aussi d'un bois peint. Toutefois, les dimensions sont légèrement inférieures et les couleurs sont différentes. Saint Roch est dans la même position, il porte le même vêtement. Il a lui aussi une barbe et une coupe courte dessinant des boucles. Le chien a la même attitude que celui de Manteyer. La seule différence est le bourdon que tient saint Roch. A Manteyer, il n'en subsiste que le bâton, la partie supérieure semble avoir disparue.

Dans cette chapelle, une toile montre saint Roch en action de grâce, les bras levés au ciel. Saint Roch est rarement représenté dans cette attitude. Il est ici à genoux sur un rocher, son vêtement relevé montrant sa plaie. Dans le ciel s'ouvre une nuée dans laquelle volent des chérubins. A l'arrière-plan, deux personnages semblent

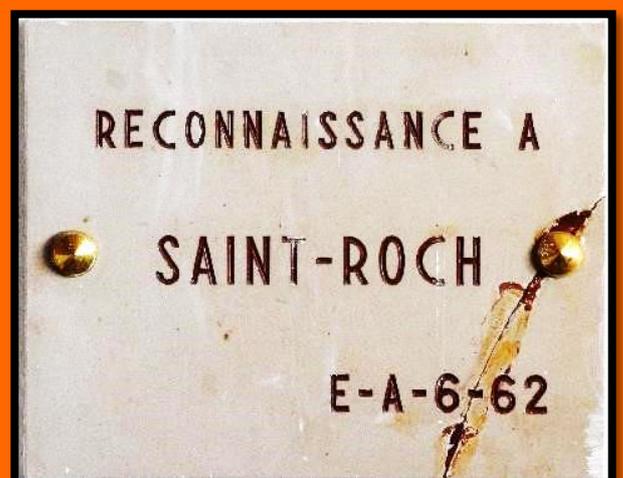


vaquer à des travaux champêtres. Des montagnes ferment la composition.

Un *ex-voto* de 1962, en « reconnaissance à Saint-Roch » montre la vigueur et la persistance de cette dévotion.

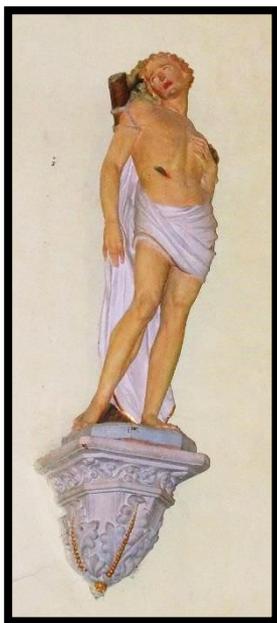
### *Ex-voto*

Le plus souvent une plaque, l'*ex-voto* est un objet placé dans un lieu de culte, en remerciement d'une grâce obtenue ou à la suite de l'accomplissement d'un vœu.



## Saint-André d'Embrun, église Saint-André

Coordonnées GPS : N44°35.211' – E6°32.053'



Dans le chœur de cette église est placée une statue de saint Sébastien. Elle représente le saint attaché à un poteau, criblé de flèches. Il est dans une position lascive, touchant son torse.

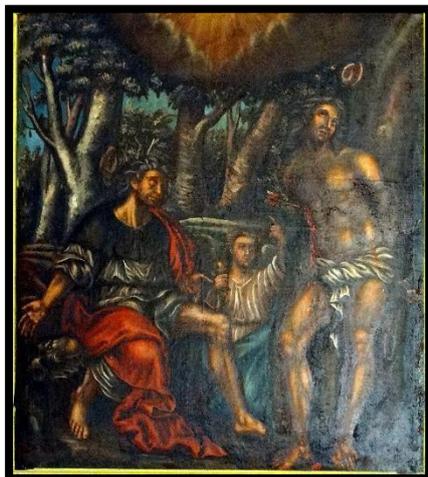
### Eglise (édifice, prend un e miniscule dans ce cas)

Selon le code de droit canonique, l'église est « l'édifice sacré destiné au culte divin où les fidèles ont le droit d'entrer pour l'exercice du culte divin ». Elle est bénite par l'évêque et « dédiée dès que possible » après sa construction. Un titre, l'attribution d'un nom de saint, lui est donné et il ne peut être changé après la dédicace.

L'église est le lieu de rassemblement d'une communauté paroissiale pour la célébration de la messe.

## Châteauroux-les-Alpes, chapelle Saint-Roch

Coordonnées GPS : N44°36.515' – E6°30.762'



A Châteauroux-les-Alpes, saint Roch et saint Sébastien sont associés dans un tableau. Saint Roch, à gauche, est assis à côté de son chien. À droite, saint Sébastien est attaché à un arbre. Un ange se tient entre eux, il montre le ciel du doigt. Dans la nuée apparaît le tétragramme, qui se lit Yahvé, et qui symbolise le nom de Dieu. Cette scène se passe dans une épaisse forêt.

Une statue de saint Roch surmonte l'autel.



# Guillestre, chapelle Saint-Roch et chapelle Saint-Sébastien

Coordonnées GPS : N44°39.630' – E6°38.450', N44°39.599' – E6°38.642'



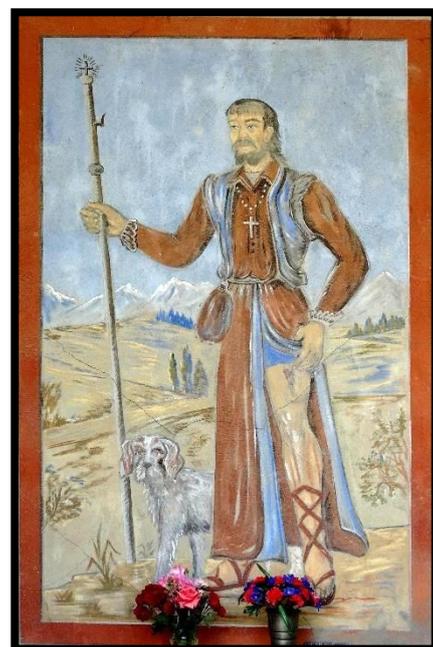
A Guillestre, deux chapelles oratoires sont situées sur la route menant à Mont-Dauphin. Ce sont les deux seules qui subsistent sur les sept existantes à l'origine. On en trouve trace dans les archives de Guillestre dès 1542. Peut-être ont-elles été bâties après la peste de 1502, qui a touché Embrun et

pendant laquelle la justice a été rendue à Guillestre.

Elles ont toutes deux été restaurées en 1958, sous l'impulsion du chanoine Masson, curé de la paroisse. Les fresques n'ont pu être sauvées, elles ont été remplacées à cette occasion.



En 1589, l'épidémie de peste touche la ville et pénalise rudement la foire de la Saint-Luc, qui existe toujours. Guillestre est de nouveau frappé en 1630. En cette occasion, des habitants de toute la vallée du Queyras viennent en aide aux Guillestrois, trop malades pour les travaux des champs.



## Oratoires et chapelles

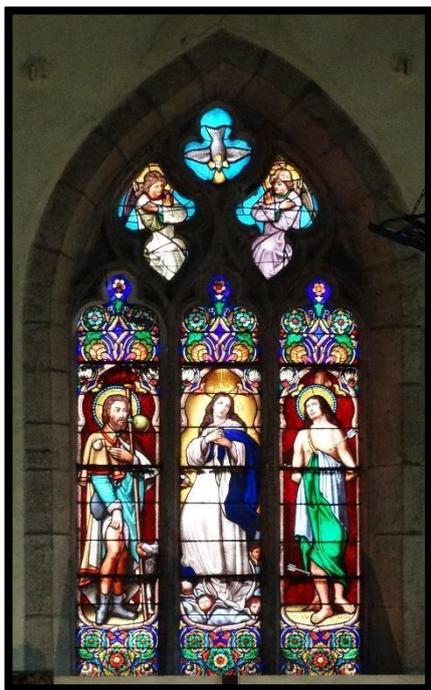
Traditionnellement, la chapelle est un bâtiment ressemblant à une église et l'oratoire est un lieu plus petit, en plein air. Dans le droit de l'Eglise, l'oratoire (le mot vient du latin *orare*, c'est-à-dire prier) est « un lieu destiné au culte divin [...] pour la commodité d'une communauté ou d'un groupe de fidèles ». Son établissement est autorisé par l'évêque.

La chapelle privée, toujours établie avec l'autorisation de l'évêque, est « pour la commodité d'une ou plusieurs personnes physiques ».

Dans les Hautes-Alpes, les oratoires ont été le sujet du livre de Louis et Marie-Louise Roy, *A la découverte des oratoires des Hautes-Alpes en moyennes et hautes montagnes*. Les chapelles, elles, ont été étudiées dans les années 1960 par le chanoine Louis Jacques.

## Guillestre, église Notre-Dame d'Aquilon

Coordonnées GPS : N44°39.342' – E6°38.577'



Dans l'église paroissiale de Guillestre, placée sous le vocable de Notre-Dame d'Aquilon, un grand vitrail représentant saint Roch, saint Sébastien et une Assomption éclaire le chœur. Les couleurs sont très vives, chaleureuses. Saint Roch porte l'habit de pèlerin, avec un bourdon. Saint Sébastien est vêtu à l'antique, d'une toge autour de la taille. Tous deux ont une auréole. Dans l'Assomption, la Vierge nimbée de lumière a des airs très juvéniles. Le nuage sur lequel elle repose est soutenu par des anges. Au-dessus de ce triptyque, se trouvent deux autres anges et une colombe représentant le Saint Esprit. Ce vitrail date de 1730.

En 1532, Mgr Antoine de Lévis, archevêque d'Embrun, consacra l'église qui venait d'être restaurée, ainsi que six autels à l'intérieur, dont un fut dédié à saint Sébastien.

## Ceillac, chapelle Sainte-Cécile

Coordonnées GPS : N44°40.219' – E6°46.196'



Dans le chœur de la chapelle Sainte-Cécile de Ceillac se trouve une grande toile représentant saint Sébastien, sainte Cécile assise devant un clavecin, la Vierge et saint Jean. Le Christ en croix est bien plus petit que tous les autres personnages, de même que l'ange sur la droite de la composition. Cela donne un aspect un peu disproportionné à l'ensemble. L'arrière-plan est fermé par une chaîne de montagnes.

Sainte-Cécile était à l'origine l'église paroissiale de Ceillac, placée dans le hameau de la Clapière. Malgré l'édification de l'église Saint-Sébastien au centre du bourg au XVI<sup>e</sup> siècle, elle le resta presque jusqu'à la Révolution. Cet emplacement aurait été occupé par une chapelle de bois depuis les années 550,

remplaçant peut-être un sanctuaire païen. Au XII<sup>e</sup> siècle, un bâtiment roman est attesté par une bulle papale. On voit encore des traces architecturales de cette époque dans le chœur lombard.

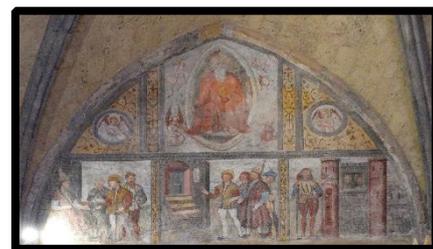
## Ceillac, église Saint-Sébastien

Coordonnées GPS : N44°40.219' – E6°46.196'



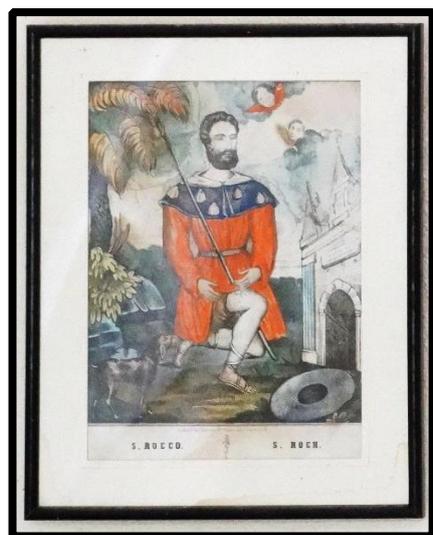
Le tableau de l'église Saint-Sébastien traite du même sujet que celui de Sainte-Cécile : on y voit le martyr de saint Sébastien et sainte Cécile jouant de la harpe. Le traitement de l'arrière-plan rappelle aussi cette œuvre. Toutefois, le style pictural est très différent, l'œuvre date du XIX<sup>e</sup> siècle. La tenue de légionnaire de saint Sébastien est au sol, ainsi que des instruments de musique. Dans sa position, il rappelle beaucoup le Sébastien de Ribiers. Deux anges accompagnent les saints.

Dans le chœur, des fresques datant du XVI<sup>e</sup> siècle illustrent la légende de Sébastien. Dans le médaillon supérieur, Dieu est représenté dans une mandorle, avec deux anges soufflant dans des trompettes. Dans le registre inférieur, le cartouche de gauche montre Sébastien avec l'empereur Dioclétien. Dans celui du centre, il refuse de sacrifier et une statue symbolisant les dieux païens se brise. A droite, Sébastien est emprisonné. Loin de porter des vêtements antiques, les personnages sont vêtus à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle.



## Ceillac, chapelle des Chalmettes

Coordonnées GPS : N44°40.106' – E6°49.824'



Dans le hameau des Chalmettes, au-dessus du bourg de Ceillac, se trouve une chapelle dédiée à saint Roch. La grille d'entrée, en bois, porte l'inscription « S ROCH P P NOUS » - saint Roch priez pour nous. Elle contient un cadre montrant saint Roch à genoux, vêtu de rouge, portant des coquilles Saint-Jacques et un bâton. Son chapeau est au sol. A gauche, le chien tient le pain, suivant l'iconographie traditionnelle. A droite, un édifice est représenté. Il est très petit par rapport au personnage. Dans un bel état de conservation, cet *ex-voto* date de 1720 selon le chanoine Louis Jacques.



## Château-Ville-Vieille, chapelle des Pénitents

Coordonnées GPS : N44°45.597' – E6°49.302'



La fresque qui orne la chapelle des Pénitents de Château-Ville-Vieille est datée de 2007. Le médaillon supérieur représente saint André. Saint Sébastien est dans une position très inhabituelle : son bras gauche est rejeté loin derrière lui, le poids de son corps inanimé le projette en avant, sa tête pend librement sur son épaule. Il n'est couvert que d'un morceau de tissu passé entre ses cuisses. Ses armes sont au sol. Il semble mort, ce qui est une représentation rare de ce saint, d'autant plus qu'il a survécu à cette partie de son martyre. Un oiseau repose sur le cartouche donnant son nom. Un village apparaît à l'arrière-plan.

## Molines-en-Queyras, chapelle de Pierregrosse

Coordonnées GPS : N44°43.513' – E6°51.737'

Cette fresque est elle aussi contemporaine. Elle montre saint Sébastien assis, lié à un arbre. De toutes les chapelles de Molines-en-Queyras, celle de saint Sébastien à Pierregrosse paraît avoir le plus d'importance. L'abbé Paul Guillaume cite des documents attestant de l'existence de cette chapelle dès 1499.



### Confréries

Elles sont développées d'abord par saint Boniface (environ 675-754) pour les religieux et monastères. Les confréries s'étendent ensuite au clergé séculier, puis aux laïcs sous la forme d'associations spirituelles et charitables pour soutenir le fidèle durant la vie et au moment de la mort.

Le grand essor des confréries date du XIV<sup>e</sup> siècle. Elles mènent des actions pieuses et charitables.

Dans les actuelles Hautes-Alpes, les statuts de nombreuses confréries, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, se retrouvent dans les archives paroissiales. Au XIX<sup>e</sup> siècle, après une période où les activités des confréries ont été réduites en raison de la Révolution française, les évêques tentent de les rétablir en les encadrant mieux.



# Les vieilles chapelles de Réotier à Névache



## Réotier, chapelle de Truchet

**Coordonnées GPS : N44°40.641' – E6°35.265'**

Difficile d'accès, la chapelle de Truchet, pourtant sous le vocable de Saint-Roch, ne contient pas de mobilier en rapport avec ce saint et n'est ouverte qu'occasionnellement. Selon le chanoine Louis Jacques, elle a été érigée en 1757 et contenait une toile dans les années 1960.

## La Roche de Rame, chapelle de Géro

**Coordonnées GPS : N44°45.412' – E6°34.331'**

La chapelle du hameau de Géro contient un tableau d'autel représentant une crucifixion, saint Jean, la Vierge Marie, Marie-Madeleine, saint Roch et l'ange soignant ses plaies. Le chien de Roch n'est pas présent. On l'identifie grâce à son vêtement de pèlerin et à sa plaie. Les coloris sont délicats et la lumière bien maîtrisée. Cette œuvre date du XIX<sup>e</sup> siècle.

La tradition locale rapporte que lors d'une crue du torrent proche de la chapelle un bloc énorme vint se placer au-dessus de cet édifice pour le protéger.



Le bourdon, qui caractérise souvent les représentations de saint Roch, a une définition qui n'a pas changé entre le dictionnaire Littré du XVIII<sup>e</sup> siècle et le *Robert* d'aujourd'hui. C'est un « long bâton de pèlerin, surmonté d'un ornement en forme de pomme ». Cet ornement ressemble parfois à une gourde ou à une courge. Le mot vient du latin populaire *burdus*, qui signifie « mulet ».

## Saint-Martin de Queyrières, chapelle de Prelles

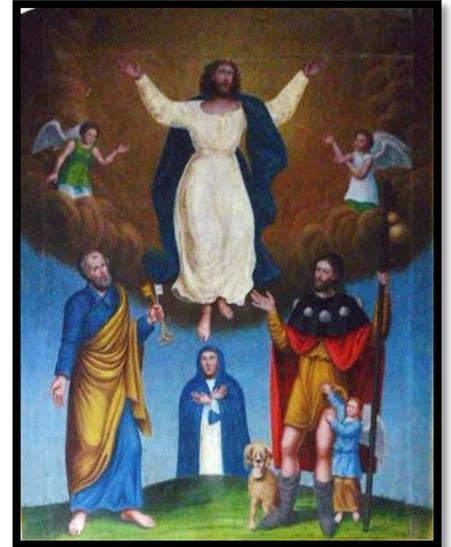
Coordonnées GPS : N44°51.188' – E6°34.517'



La chapelle de Prelles contient deux représentations de saint Roch.

La première est un cadrage serré sur Roch, qui porte son chapeau et tient un bourdon. Il est éclairé d'un rayon de lumière qui provient de la nuée à l'arrière-plan.

Le second tableau représente une Ascension. Le Christ qui monte au ciel est accompagné



de deux anges. A ses pieds se trouvent saint Pierre, qui tient des clés, la Vierge Marie, les bras croisés sur sa poitrine, et saint Roch, qui désigne Jésus. Le chien et l'ange qui soigne la plaie de la peste sont présents.

## Briançon, collégiale Notre-Dame de l'Assomption

Coordonnées GPS : N44°54.173' – E6°38.239'



En 1720, la peste touche Marseille. Dans l'arrière-pays, la crainte de la contagion règne. Saint Roch et saint Sébastien sont invoqués avec ferveur pour se protéger. A Embrun, c'est saint Roch qui est représenté, avec l'Assomption de la Vierge, par le peintre Louis Court.

Ici, il représente le martyr de saint Sébastien, attaché à un arbre et percé de flèches par des soldats romains. Un ange descend du ciel pour lui remettre la couronne et la palme du martyr.

Les soldats forment un cercle autour de saint Sébastien, qui est fermé par trois figures, une femme et deux enfants. Ce groupe, en pleine lumière, est au pied d'une diagonale qui part de l'ange et passe par le saint. Le terme « martyr » signifie « témoignage » en grec, et c'est bien ce que Louis Court cherche à nous faire comprendre ici : ces trois personnages sont directement touchés par la foi de saint Sébastien. Il s'agit du seul tableau du circuit où une telle foule entoure saint Sébastien et où des témoins assistent à son martyre, en dehors des confrères de Remollon.

## Névache, hameau de Plampinet, église Saint-Sébastien

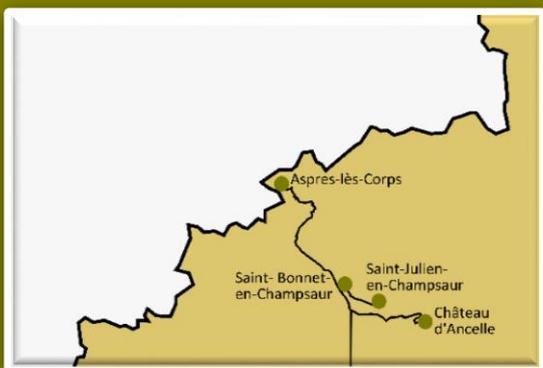


**Coordonnées GPS : N45°0.105'– E6°39.448'**

Dans l'église Saint-Sébastien de Plampinet, se trouve sur la gauche à l'entrée du chœur, un tableau représentant une Vierge à l'enfant. Deux anges la saluent. Dans la partie inférieure, cinq saints auréolés : saint Roch, saint Sébastien, saint Antoine, un saint et une sainte non identifiés. Il s'agit peut-être de saint Jean et de Marie-Madeleine.

Cette église a été consacrée en 1532. Les fresques qui ornent tout l'édifice ont été réalisées à la même époque. Une des statuettes du retable est un saint Sébastien.

Les cloches de cette église ont été restaurées en 2015 par l'Association pour la protection du hameau de Plampinet et son environnement. Elles sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. L'une date de 1731, l'autre de 1749, elles ont été coulées par les frères Vallier, fondeurs à Plampinet.



# Les chapelles rurales de Aspres-lès-Corps à Château d'Ancelle

## Aspres-lès-Corps, chapelle de Brudour

Coordonnées GPS : N44°48.019' – E6°00.322'



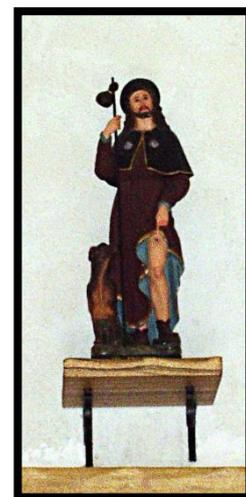
Le hameau de Brudour abrite une chapelle de dimensions très modestes. A l'intérieur se trouvent trois panneaux peints, représentant saint Roch, la Vierge et Simon le Zélote, l'un des douze apôtres, qui tient la scie de son martyre. Roch porte un vêtement sans coquille Saint-Jacques, rouge et bleu comme ceux des deux autres personnages de ce triptyque. Il est à côté d'un arbre, devant une ville. L'ange soigne sa plaie. La perspective de la cité à l'arrière-plan est assez fantaisiste, beaucoup plus que celle des bâtiments du tableau de saint Simon. Le style permet de dater ces œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle.

## Saint-Bonnet-en-Champsaur, chapelle de l'Aulagnier

Coordonnées GPS : N44°40.691' – E6°05.842'

Dans le chœur de la chapelle de l'Aulagnier se trouve une statue de saint Roch. Il porte son habit de pèlerin, avec un bourdon. Le chien à ses pieds le regarde avec affection, il ne tient pas le pain. Le chanoine Louis Jacques signale deux tableaux, aujourd'hui disparus.

Cette chapelle a été fondée en 1687. Elle a été reconstruite en 1858, date inscrite au-dessus de la porte.



## Saint-Julien-en-Champsaur, chapelle de Chantausssel

Coordonnées GPS : N44°40.380' – E6°08.276'

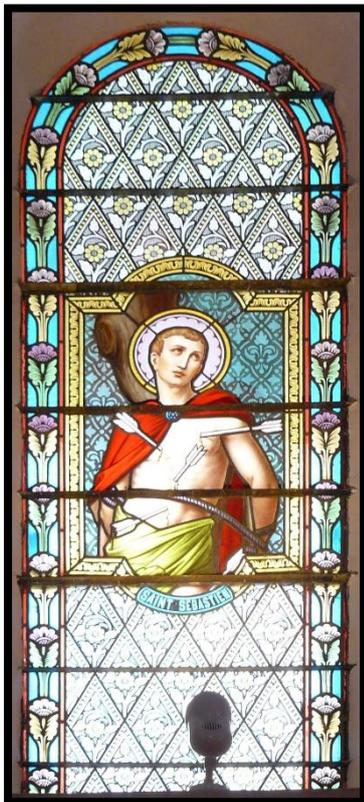


La chapelle de Chantausssel contient un tableau qui date de 1859. Il porte la mention « fabriqué dans les ateliers de Abbé Migné, 1859 ». Il représente saint Roch avec son chien aux pieds de la Vierge, accompagné de saint Grégoire le Grand. Le tabernacle montre saint Roch offrant la chapelle au Christ, il date des années 1980.



Cette chapelle est mentionnée dans les visites épiscopales de 1685 et de 1707 sous le patronage de saint Grégoire. La tradition locale dit qu'elle était d'abord dédiée à saint Claude. Elle est aujourd'hui dédiée à saint

Roch. Deux explications sont données à ce changement de vocable. Lors de la peste de 1720, il n'y eut qu'un seul survivant, qui fit dire des messes à saint Roch dans cette chapelle. Une autre tradition avance que la dévotion à ce saint commença suite à une épidémie parmi le bétail.

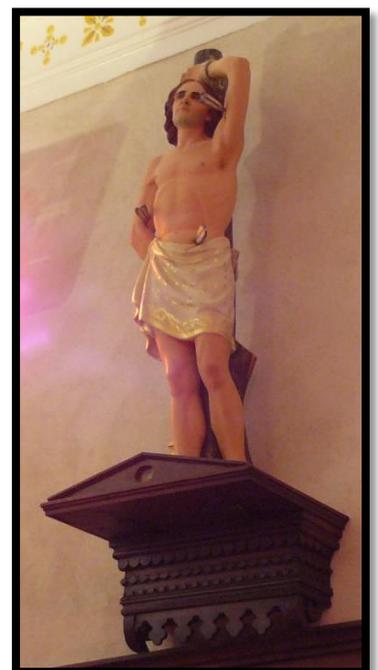


## Château d'Ancelle, église Sainte-Catherine et Saint-Sébastien

Coordonnées GPS : N44°37.249' – E6°12.204'

L'église paroissiale de Château d'Ancelle est placée sous le vocable de Sainte-Catherine et de Saint-Sébastien. Ce dernier est représenté par une statue dans le chœur et par un vitrail.

Sébastien porte une cape rouge sur le vitrail, ce qui est inhabituel. Toutefois, cela fait référence à son costume de légionnaire.



# Le point de vue médical à l'époque des **grandes épidémies de peste**

Pendant près de quatre siècles de nombreuses épidémies ravagèrent notre région, suscitant la parution de nombreux « traités de la peste » qui nous éclairent sur les conceptions médicales du temps.

Ainsi, pour ces auteurs, la cause première vient de Dieu qui châtie les hommes pour leurs péchés ; les causes secondes, ou « naturelles », répondent soit à une mauvaise conjonction des astres, soit, à l'opposé, à des mouvements telluriques, des corruptions de corps morts ou d'eaux des marais, générateurs d'une « corruption de l'air » d'où naît la peste.

Cet air empesté pénètre ainsi dans le corps humain, par la respiration ou les pores de la peau et se livre alors un combat où le corps cherche à expulser ce « poison pestifère », par les bubons et charbons pestilentiels, avec souvent une issue fatale par l'atteinte du cœur. L'épidémie serait alors entretenue notamment par les miasmes pestilentiels présents dans l'air expiré par les malades ou dans leur sueur : pour la plupart des médecins, la peste était bien une maladie contagieuse et épidémique.

Dès lors, la lutte contre la peste devient d'abord un problème de santé publique confié à l'impulsion des Bureaux de santé, commandés par des capitaines de santé et créés par les communautés avec la participation des médecins. Il convient « d'isoler les infectés des sains », de mettre en quarantaine suspects ou malades, de créer des infirmeries de peste spécialisées, de « parfumer » hommes, bêtes et choses pour assainir l'air empesté. Les hommes s'isolent les uns des autres, les communautés restent à l'abri de leurs remparts et les royaumes de leurs frontières.

L'individu doit aussi se préparer à affronter le fléau : on insiste sur l'intérêt protecteur d'une vie et alimentation saines et équilibrées. L'épidémie arrivée, on sortira vêtu d'habits appropriés, on portera à son nez des cassolettes de parfums pour purifier l'air inspiré, tout en se tenant éloigné des malades et suspects. De plus, il est bon d'user de substances préservatives, depuis la racine d'angélique ou de gentiane que l'on garde en bouche jusqu'aux préparations complexes des apothicaires, sans oublier la fameuse thériaque, utilisée aussi à titre curatif si la maladie s'installe. On y adjoindra alors des « potions cordiales » pour fortifier le cœur ; du mithridat, ou autres anti-poisons ; et des cataplasmes appliqués sur les bubons aideront à l'expulsion du venin pestilentiel.

Les médecins du temps utilisaient ainsi des moyens logiques, mais peu efficaces en dehors des mesures de santé publique, répondant à la conception qu'ils avaient d'une maladie dont, en fait, beaucoup leur échappait. Malgré leur impuissance ils persévéraient, partageant sans doute, *in petto*, la prière d'Ambroise Paré : « Je le soignai, Dieu le guérit ».

Dr Jean ACOTTO

Chirurgien chef de service honoraire des Hôpitaux

Diplômé d'Anthropologie et d'Histoire de la Médecine

### **Bibliographie sommaire**

Ambroise Paré, *Traité de la peste, de la petite vérole et rougeole*, Paris, Ambroise Paré, 1598. Consultable sur Gallica dans l'édition de 1580 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k53959v/f3.image>

Antoine Davin, *Très singulier traité de la générale et particulière préservation et de la vraie et assurée curation de la peste...*, Grenoble : chez Richard Cocson, 1629. Consultable sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/Search?ArianeWireIndex=index&p=1&lang=FR&q=davin+peste&x=0&y=0>

# Bibliographie

Dr Jean Acotto, « Parfums et parfumeurs durant la peste de 1630 dans le Haut-Dauphiné », in *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, 2013, p.7-34.

Marie-Françoise Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité, victimes, héros, martyrs*, Paris, Fayard, 2007, 417 p.

Pierre Bolle, *Saint Roch, des récits hagiographiques aux origines légendaires et liturgiques*, Associazione Italiana San Rocco di Montpellier, Centro Studi Rocchiano, 2006, 29 p., disponible sur

[http://www.sanroccodimontpellier.it/1/upload/2\\_pierre\\_bolle.les\\_racits\\_hagiographiques.pdf](http://www.sanroccodimontpellier.it/1/upload/2_pierre_bolle.les_racits_hagiographiques.pdf)

Yves Chiaramella, *Trois églises et un clocher, chronique du patrimoine religieux de Remollon*, L'Argentière-la-Bessée, Editions du Fournel, 2011, 274 p.

Pierre Faure, « La chapelle de saint Roch », *Lettre aux amoureux du patrimoine*, n°63-64, 2<sup>e</sup> semestre 2014, p.39.

Général Augustin Guillaume, *Guillestre mon pays, histoire d'un bourg haut-alpin*, Gap, Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 1978, 156 p.

Chanoine Paul Guillaume, *Guillestre et ses environs, aperçu historique*, Gap, chez l'auteur, 1906, 312p.

Chanoine Louis Jacques, *Savines et son église*, Gap, Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 1963, 18 p.

Chanoine Louis Jacques, *Les chapelles rurales des Hautes-Alpes*, tapuscrit, après 1965.

J.-A. Mourre, *Essai historique sur Ribiers (Hautes-Alpes)*, Gap, Imprimerie Jouglard, 1889, 100 p.

Abbé Louis Romagne, *Eglises et chapelles de Névache – Plampinet, histoire et légende*, Lyon, Audoin-Tixier, 1981, 63 p.

Joseph Roman, *Histoire de Ribiers, chef-lieu de canton du département des Hautes-Alpes*, Gap, Imprimerie J.-C. Richaud, 1892, 72 p.

Chanoine Etienne Roux, *Le culte de saint Roch dans le diocèse de Gap, la peste dans les Alpes, traditions et coutumes locales*, Gap, Imprimerie L. Jean & Peyrot, 1920, 23 p.

Louis et Marie-Louise Roy, *A la découverte des oratoires des Hautes-Alpes en moyennes et hautes montagnes*, Aix-en-Provence, Les amis des oratoires, 1988, 188 p.

J. Tivollier, *Molines-en-Queyras, monographie*, Lyon, Imprimerie L. Grosjean, 1913, 528 p.

Jean Vallier, *Les Vallier de Plampinet, fondateurs de cloches*, L'Argentière-la-Bessée, Ed. du Fournel, 2009, 314 p.

**Tous ces ouvrages sont disponibles à la bibliothèque Mgr Depéry du diocèse de Gap et d'Embrun.**

Les Journées Européennes du Patrimoine sont toujours l'occasion de mettre en valeur les richesses d'un territoire. Le diocèse a fait le choix d'une pastorale du tourisme dynamique, fédérant les compétences de plusieurs autres services diocésains afin de permettre à tous, Haut-Alpins ou visiteurs extérieurs, de découvrir par des guides et des dépliants, les sites faisant la particularité du diocèse. C'est dans cet esprit que le diocèse de Gap et d'Embrun vous invite à découvrir le culte rendu à saint Sébastien et à saint Roch dans les Hautes-Alpes.

Ce circuit vous présente des œuvres du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Les plus anciennes peuvent sembler maladroites à un œil moderne, mais elles sont un témoignage précieux de la foi des fidèles et de la confiance qu'ils mettaient en ces deux saints pour les protéger de la peste et des épidémies.

La dévotion contemporaine, les œuvres représentant saint Sébastien à Château-Ville-Vieille (2007), les oratoires (celui de Manteyer, par exemple), et les *ex-voto* montrent, s'il en était besoin, que l'Église est vivante et que ses saints populaires restent des sujets d'inspiration pour les artistes.

Bonne découverte !

(extrait de la préface de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, évêque de Gap et d'Embrun)

ISBN 978-2-9552923-0-3

